

Hille, F. et Labbé, S. (dir.). (2019).  
*Professionnalisations : repères et ouvertures*

Paris : L'Harmattan, 274 p. ISBN : 978-2-343-18152-3

Raymond Bourdoncle

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/6765>

ISSN : 1968-3936

**Éditeur**

ENS Éditions

**Référence électronique**

Raymond Bourdoncle, « Hille, F. et Labbé, S. (dir.). (2019). *Professionnalisations : repères et ouvertures* », *Recherche et formation* [En ligne], Notes critiques, mis en ligne le 14 septembre 2021, consulté le 14 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/6765>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2021.

© Tous droits réservés

---

# Hille, F. et Labbé, S. (dir.). (2019). *Professionnalisations : repères et ouvertures*

Paris : L'Harmattan, 274 p. ISBN : 978-2-343-18152-3

Raymond Bourdoncle

---

## RÉFÉRENCE

Hille, F. et Labbé, S. (dir.). (2019). *Professionnalisations : repères et ouvertures*. Paris : L'Harmattan, 274 p. ISBN : 978-2-343-18152-3

- 1 Le titre est prometteur, avec d'abord un thème actuellement porteur, « Professionnalisations » et ceci au pluriel. Vient ensuite « repères », dont on peut espérer qu'il va nous aider à mieux comprendre ce pluriel. « Ouvertures » enfin permettra peut-être d'entrevoir l'avenir de ces plurielles professionnalisations. La quatrième de couverture et plus encore l'introduction réduisent fortement ces espoirs. Il s'agit en fait non d'un travail général et ouvert où se confrontent des spécialistes reconnus du domaine, mais d'un travail fermé de redéfinition du projet d'une équipe, celle prenant en charge la troisième entrée thématique, « ProfessionnalisationS ÉducationS », de l'UMR EFTS (Unité Mixte de Recherche « Éducation, Formation, Travail, Savoirs ») de l'Université Toulouse – Jean Jaurès, en collaboration avec deux autres institutions.
- 2 L'ouvrage résulte de séminaires fermés de travail sur les contributions des membres de l'équipe dans le but d'approfondir la réflexion, d'améliorer la convergence et de produire la présentation solide du projet global de recherche que l'on attend d'une équipe en émergence. Si ce type de travail est fréquent dans les processus d'agrément des équipes de recherche, il est plus rare qu'il donne lieu à publication dans l'édition courante, hors circuits administratifs. C'est l'un de ses mérites.

- 3 L'ouvrage publié montre le résultat de ce travail fondateur en quatre parties. La première, consacrée aux réflexions épistémologiques, présente deux démarches mises en œuvre par deux jeunes docteurs dans leurs thèses : la triangulation et la recherche-action. Malgré le titre de cette partie « Les professionnalisations du chercheur », ce mot n'apparaît pas dans le premier texte. Qu'à cela ne tienne, un avant-propos des éditrices l'y ramène. Quant au second, il développe divers aspects professionnalisants de la recherche-action jusqu'à la coprofessionnalisation des divers acteurs impliqués.
- 4 La deuxième partie traite des « approches conceptuelles liées à l'interaction ». Dans un texte fortement épistémologique, Véronique Bordes part de la théorie ancrée de Glaser et Strauss, passe par sa remise en cause par Hughes pour aboutir à une posture socioethnographique. Dans un petit texte additif « en écho » intitulé : « Pour une approche ethno entre action et réflexion... », Philippe Sahuc montre que cette approche a de fortes vertus professionnalisantes. Revenant à la psychologie sociale des représentations professionnelles développée par l'équipe antérieure, Christine Mias et Alain Piaser y ajoutent l'implication professionnelle, ce qui leur permet de construire une grille de lecture des conduites qu'ils utilisent dans des enquêtes quantitatives. Enfin, en examinant les continuités et les ruptures entre les pratiques constatées et déclarées (représentations), Marie-Pierre Trinquier les opérationnalise en ce qu'elle appelle différents types de genericité. Elle peut alors distinguer les cas où les représentations expliquent – ou non – les pratiques.
- 5 La troisième partie, « Les professionnalisations comme révélateur des mutations sociales », montre encore la pluralité théorique et méthodologique de l'équipe. La relative diversité des rattachements institutionnels explique en partie la diversité des thématiques abordées. Cela va de l'intervention sociale en animation, milieu associatif et bénévolat, jusqu'à la formation dans les politiques d'inclusion et celle de personnes ressource handicap (PRH), en passant par la jeunesse, sa place et sa relation au travail.
- 6 La quatrième partie porte sur « Les professionnalisations permises par une participation collective à la recherche » grâce à deux outils de recueil de données : le café participatif et le *focus group*. Le premier est un outil pour stimuler la production collective des idées avec des vertus formatrices et transformatrices dans la recherche-action. Le second, le *focus group*, portant d'abord ici sur l'éthique professionnelle, est utilisé auprès de professionnels de l'accompagnement lors de leur formation. L'interprétation collective qui suit et les conflits sociocognitifs qui en résultent transforment cette formation à et par la recherche en une forme de professionnalisation. Le dernier texte utilise deux *focus groups* sur les représentations des bandes de jeunes chez les éducateurs spécialisés, afin d'étudier leur évolution entre le début et la fin de leur formation. Là, après discussion des zones muettes ou conflictuelles, ils semblent mieux armés pour affronter ces phénomènes.
- 7 Ce bref survol laisse, on l'espère, entrevoir la grande richesse de l'ouvrage. Tout y est marqué par la diversité : théories, épistémologies, méthodologies, origines institutionnelles des auteurs et corrélativement pluralité des terrains d'intervention. Il est vrai que la multidisciplinarité ici hautement revendiquée favorise cette diversité ainsi que la multiplication des développements épistémologiques. C'est un atout dans une entreprise de redéfinition et d'élargissement d'une équipe de recherche. Mais c'est aussi une contrainte, car elle oblige à ajouter beaucoup de « s » et de pluriels à la notion « Professionnalisations » choisie comme fédératrice.

- 8 Ainsi formation professionnelle et professionnalisations sont plusieurs fois explicitement assimilées. Pourtant les interactionnistes ici hautement revendiqués, ont fortement nuancé cela. Ainsi Becker *et al.* ont montré dans leur ouvrage *Boys in White* (1961), que pour les étudiants en médecine, l'important est ce qu'exige la situation spécifique de chaque étape de la formation : faire les bonnes impasses au cours des lourdes années précliniques, puis, pendant les années cliniques, apprendre à percevoir le malade non comme le pôle d'une relation médicale (ce n'est pas « son » malade), mais comme un support à symptômes pour le diagnostic qu'il doit établir devant le professeur. Becker *et al.* parlent alors d'adaptations situationnelles, réservant le terme de professionnalisation au moment où l'ex-étudiant sera confronté en pleine responsabilité à la totalité de l'exercice médical et devra s'y perfectionner, ce qui prendra plusieurs années.
- 9 Il est vrai que cette conception radicale n'est pas traduite et n'est donc pas dans la bibliographie. La quinzaine d'ouvrages en anglais sur les quelques 280 indiqués portent surtout sur les représentations et la communication, dont de manière étonnante, une bonne proportion sur le café participatif. Quasiment rien sur la très large et ancienne littérature sur la professionnalisation, qui a pourtant commencé aux États-Unis il y a plus d'un siècle. Et, en français, mis à part les ouvrages sur les représentations liés à l'ancienne équipe, peu d'ouvrages ont plus de 30 ans. Par contre, on constate une présence bibliographique abondante et récente pour chacun des contributeurs. En même temps que leurs activités de recherche ainsi manifestées, beaucoup travaillent dans des institutions locales. Ces deux activités conjointes ici et maintenant sont doublement bénéfiques, l'action alimentant la recherche en problèmes réels et la recherche y apportant de meilleures solutions. Cette dynamique bénéfique est bien présente dans l'ouvrage. Cependant on peut également penser que dépasser les horizons géographiques et historiques de l'ici et maintenant est aussi à l'honneur de l'université. D'ailleurs le titre trop vite interprété pouvait nous le laisser espérer. Mais le projet, très riche et avec une forte dimension locale était bien différent. D'ailleurs pour éviter toute équivoque, l'ouvrage mériterait un titre correspondant mieux à son contenu, comme par exemple : « Professionnalisations : construire une équipe de recherche ».

---

## AUTEURS

**RAYMOND BOURDONCLE**

Université de Lille III